Repenser l'éducation pour contrecarrer l'ère du chaos informationnel



Laurent Dubois, enseignant chercheur à l'Université de Genève

Le constat posé par Carole Cadwalladr (journaliste d'investigation britannique renommée qui a consacré les huit dernières années à explorer les méandres de la désinformation et de l'influence technologique sur nos démocraties) dans ses analyses percutantes et ses avertissements sur la désinformation révèle un enjeu central de notre époque : les fondations de nos démocraties vacillent sous l'effet des nouvelles formes de manipulation médiatique, des bouleversements culturels impulsés par des algorithmes et des acteurs économiques dont les objectifs échappent aux valeurs démocratiques. Cadwalladr décrit cette époque comme une "**ère du chaos informationnel**" où les plateformes, devenues des vecteurs d'influence massive, semblent désancrer les individus de repères communs, déstabilisant jusqu'à l'éthique de nos sociétés et compromettant la capacité des citoyens à prendre des décisions informées. Cet article propose de questionner le rôle de l'éducation face à cette crise civilisationnelle et d'explorer des pistes de réformes pour que l'école devienne une force de résistance et d'émancipation dans ce contexte troublé.

État des lieux : la désinformation, une menace globale et interconnectée

Les crises actuelles, qu'elles soient politiques, sociales ou environnementales, ne peuvent être dissociées de la manière dont l'information circule, se fragmente et se distord. Depuis les révélations sur le scandale Facebook/Cambridge Analytica, il est devenu évident que la manipulation de l'information est un outil de pouvoir et d'influence. En parallèle, la concentration du contrôle des plateformes par une poignée de géants technologiques (les "broligarchs" selon Cadwalladr) pose des questions éthiques graves : la privatisation des canaux d'information favorise une culture de l'immédiateté et du sensationnalisme, exacerbée par des logiques financières qui privilégient les contenus polarisants, voire toxiques.

Ce phénomène de désinformation a également des implications pour l'environnement : alors que les défis écologiques nécessitent une mobilisation collective et une conscience globale, la prolifération de discours climatosceptiques ou de fausses informations brouille la réalité des crises environnementales et ralentit les actions cruciales pour lutter contre le réchauffement climatique. En ce sens, l'ère du chaos informationnel représente une menace non seulement pour la démocratie, mais aussi pour la planète elle-même.

Les effets sur les jeunes et le rôle de l'école

Les jeunes générations, principales consommatrices de contenus numériques, sont particulièrement exposées aux dynamiques de la désinformation. La culture numérique, souvent dominée par des algorithmes de recommandation, alimente un rapport au monde où les raccourcis cognitifs et les biais de confirmation priment sur l'analyse critique. Or, sans formation épistémologique, nombreux sont les jeunes qui peinent à discerner les connaissances robustes des opinions non fondées. La polarisation s'intensifie alors : les jeunes se retrouvent enfermés dans des bulles informationnelles, où les idées contradictoires et les débats de fond sont rarement accessibles, favorisant l'adhésion à des croyances simplistes et non vérifiées.

L'école, en tant qu'institution centrale pour la formation des esprits, ne peut se contenter d'être un simple vecteur de savoirs académiques décontextualisés. Son rôle doit s'élargir pour inclure des compétences épistémologiques qui permettent aux élèves de comprendre les critères qui distinguent une information fiable d'une opinion infondée. En d'autres termes, l'école doit se transformer en un rempart contre la désinformation, un espace d'apprentissage critique et citoyen où les élèves acquièrent les outils intellectuels nécessaires pour naviguer avec discernement dans un monde saturé d'informations de qualité inégale.

Repenser l'éducation : pistes radicales pour contrer le chaos informationnel

Pour faire face aux défis inédits de notre époque, il est nécessaire de repenser l'éducation de manière profonde et structurelle. Voici quelques pistes pour une école qui prépare les citoyens à résister au chaos informationnel.

a) Intégrer l'éducation aux médias et à l'information (EMI) de façon systémique

L'EMI ne devrait plus être un ajout ponctuel au programme, mais un pilier fondamental de l'enseignement dès les premières années de scolarité. Cette éducation inclurait des compétences telles que :

- **L'analyse des sources** : apprendre à évaluer la fiabilité et les biais des sources d'information.
- **Le décryptage des images et des algorithmes** : comprendre comment les images peuvent être manipulées, et comment les algorithmes influencent notre perception de la réalité.
- **La formation aux fausses nouvelles** : identifier et décoder les fausses informations, en particulier dans le cadre des enjeux environnementaux et sociaux.

Une éducation aux médias qui serait ancrée dans toutes les disciplines encouragerait les élèves à adopter une posture réflexive face à l'information et les préparerait à être des acteurs engagés et éclairés.

b) Éduquer à l'épistémologie de la connaissance : apprendre à comprendre et questionner les fondements du savoir

Une école qui se veut résistante face à la désinformation doit inclure une éducation à l'épistémologie de la connaissance, soit l'étude des processus, des méthodes et des fondements qui permettent de construire le savoir. Intégrer cette approche dès l'école primaire pourrait aider les élèves à comprendre la nature même de la connaissance, à distinguer les savoirs fondés sur des preuves empiriques des opinions, des croyances et des spéculations infondées.

L'épistémologie permettrait aux jeunes de saisir la manière dont les différentes disciplines (sciences naturelles, sciences humaines, arts) développent leurs propres méthodes d'investigation et de validation de la vérité, avec des critères et des procédures spécifiques. Par exemple, les élèves pourraient explorer comment la méthode scientifique repose sur des étapes rigoureuses de vérification et comment la recherche en sciences sociales interprète les comportements humains.

En comprenant les mécanismes de validation de l'information, les élèves pourront développer une posture sceptique éclairée, où le doute constructif favorise l'esprit critique et la réflexion. Ils apprendront à analyser les sources et à évaluer les arguments à partir de leur solidité logique et de leur fondement empirique, des compétences essentielles pour naviguer dans le chaos informationnel actuel. Cette éducation à l'épistémologie, loin d'être purement théorique, permettrait aux élèves de s'approprier les outils intellectuels nécessaires pour déconstruire les discours qui les entourent et développer une pensée ancrée dans une compréhension nuancée du savoir.

c) Développer des espaces de débat et de réflexion critique

L'école doit devenir un lieu où les élèves peuvent développer leur capacité à débattre de manière constructive. Ces espaces de débat, bien encadrés, permettent d'affiner la pensée critique, de

confronter les idées et de mieux comprendre la complexité des questions actuelles. Cependant, l'esprit critique ne consiste pas simplement à remettre tout en question, ni à débattre de tout sans discernement. Il repose aussi sur la prise en compte des connaissances établies, de sorte que toutes les opinions ne soient pas placées sur un même pied d'égalité. En apprenant à argumenter de manière informée et à distinguer les savoirs fiables des simples rumeurs et des croyances, les élèves pourront développer des compétences cruciales pour évaluer les informations avec rigueur, résister aux manipulations et construire une vision nuancée du monde, loin des logiques simplificatrices des algorithmes et des réseaux sociaux.

d) Renforcer l'interdisciplinarité et l'éducation à l'environnement

Face aux crises interconnectées du climat, de la biodiversité, de la pollution et de la désinformation, l'école doit valoriser une approche interdisciplinaire et scientifique de l'enseignement. En liant des matières telles que la science, l'histoire, et les arts avec des problématiques environnementales et sociales concrètes, les élèves pourront saisir l'impact des choix humains sur la planète et pourront développer une conscience éco-citoyenne. Ils pourront ainsi apprendre à voir le monde dans sa globalité, à comprendre l'influence des médias sur la perception des crises écologiques, et à agir en conséquence pour le bien commun.

e) Former et soutenir les enseignants dans cette mission

Une transformation de l'école ne peut se faire sans un soutien massif aux enseignants, qui doivent être formés aux compétences et aux méthodes nécessaires pour guider les élèves dans cet environnement informationnel complexe. Cela implique une formation initiale et continue, des ressources pédagogiques adaptées, et une valorisation de leur rôle en tant qu'éducateurs critiques et citoyens.

De plus, les enseignants pourraient être encouragés à collaborer avec des journalistes, des chercheurs et des spécialistes de l'information pour offrir aux élèves des perspectives variées et professionnelles sur les enjeux d'actualité. Une telle approche élargirait le champ des connaissances proposées en classe et contribuerait à forger des esprits critiques.

Vers une école résiliente et transformatrice

Dans un monde marqué par le chaos informationnel, l'éducation a un rôle clé à jouer pour construire des sociétés résilientes, capables de discerner la vérité de la manipulation. Pour que l'école réponde à ce défi, elle doit s'adapter, se transformer et devenir un espace de formation citoyenne où l'apprentissage de la pensée critique et des compétences informationnelles sont au cœur des pratiques pédagogiques. En misant sur l'EMI, les débats structurés, l'interdisciplinarité, l'épistémologie de la connaissance et le soutien aux enseignants, nous pouvons espérer former des citoyens éclairés, autonomes et responsables, aptes à contrer les effets délétères de la désinformation sur notre démocratie et notre planète. Ce chemin est certes ambitieux, mais il est aussi fondamental : il en va de la survie même de nos valeurs démocratiques et de notre planète.